

Les croix de nos chemins

(1^{ère} partie)

Le calvaire du pape durant la période pascale et son décès en ce début de printemps où l'on recommence les promenades, nous ont rendus plus attentifs à un élément patrimonial, discret et anonyme, mais omniprésent dans notre région, **la croix rurale**.

Il en est au moins une, souvent plusieurs, sur le ban de chacun de nos villages, au bord d'une rue, d'une place, d'un chemin, à un carrefour ou même en plein champs.

La Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) en a recensé et identifié plus de 5000 en Alsace ! Elles sont véritablement reconnues comme élément de notre patrimoine puisque les deux Conseils Généraux du Haut-Rhin et du Bas-Rhin participent financièrement à la restauration de celles qui ont été détruites par la tempête de décembre 1999.

Ces témoins muets de notre passé récent (du XVII^{ème} au XX^{ème} siècle) qu'en savons nous ?

Bien peu de choses, il faut bien le reconnaître. Qu'il faut se signer en passant devant pour la majorité et pour ceux qui ont gardé quelques souvenirs de leur éducation religieuse qu'une prière devant telle croix rapporte un certain nombre de jours d'indulgences c'est-à-dire de réduction de temps de purification au purgatoire avant d'aller au paradis pour l'éternité (le nombre de jours est souvent écrit dessus, de 40 jours à 5 ans !!). Voilà le savoir minimum commun et général qui habite encore l'esprit des promeneurs les plus âgés mais chacune de ces croix a une signification et une histoire particulières que peu de gens connaissent encore, c'est bien dommage !!

Si elles sont là, c'est que quelqu'un, un jour, a commandé et payé leur érection, une personne

Croix emmurée – Gildwiller (1720)

Encastrée dans le mur d'une remise à l'intérieur d'une propriété, cette croix montre en son centre une piéta. Les extrémités sont fleurdelisées. En dessous, de part et d'autre des volutes, et à la naissance du fût manquant, on peut lire la date : 1720.



privée ou une communauté reconnaissante, et cela surtout au XIX^{ème} siècle après la révolution anticléricale qui en avait détruit beaucoup.

Les spécialistes qui ont édité des articles ou des livres en ont défini de nombreuses catégories dont la plus représentée chez nous, est la croix de mission. Oui, il y a eu des missionnaires dans nos campagnes, pour « réveiller, remuer » la foi de nos ancêtres, jusqu'en 1950 ! Pendant 10 jours au moins, il fallait assister à une messe et un sermon chaque jour et cette mission villageoise était rappelée par une croix dressée sur le ban communal, par exemple Buethwiller, 1949.

Voici quelques unes de ces nombreuses croix qui jalonnent vos promenades champêtres.

- Croix de la peste - Buethwiller (1728)



Cette croix est appelée croix de la peste car Saint Sébastien, invoqué contre ce fléau, est représenté à sa base. L'ensemble ne porte pas de Christ mais un monogramme IHS, avec le H prolongé en croix latine, y est sculpté. Un cœur y figure également, et l'extrémité verticale est sculptée en forme de fleur de lys. La croix est encadrée par les statues de la Vierge et de Saint Jean. Le fût présente plusieurs lettres qui laissent penser qu'un texte, ou le nom des donateurs, y était gravé.

* Titulus : inscription INRI
(Jésus de Nazareth, roi des Juifs)
au sommet d'une croix.

- Croix du juge de paix – Hagenbach

Cette croix porte un Christ très abîmé (tête défigurée, disparition d'une partie de l'abdomen, de la jambe droite), le titulus* a disparu, la pierre s'étant effritée. Les extrémités sont arrondies ; sur le fût, vers le bas se trouve un cartouche rond entouré de feuilles de laurier. La base du fût et la partie basse sont séparées par une moulure.



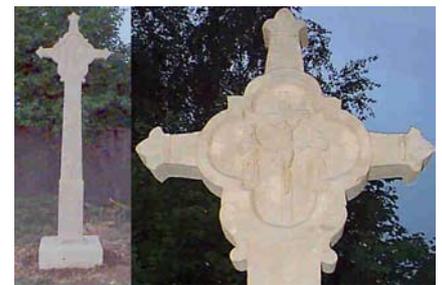
La partie basse en forme de cartouche rectangulaire porte un texte, indéchiffrable aujourd'hui, mais expliquant en allemand le motif de l'érection de cette croix à savoir la disparition le 25 septembre 1792, de Georges MEYER de Balschwiller, ancien juge de paix du canton de Dannemarie. Il s'est tué suite à une chute en se cassant la nuque non loin de l'emplacement de la croix, proche du verger curial sur un champ appelé « Frohn acker ».

- Croix Saint Apollinaire – Guevenatten (1735)

Cette croix, la plus ancienne de Guevenatten, a une forme particulière, ses extrémités entourent un panneau central où, dans un quatre feuilles est sculptée la scène de la crucifixion : le Christ en croix flanqué de la Vierge et de Saint-Jean.

Sur le fût en-dessous de la ferrure apparente, se trouve un écusson entouré de palmes qui porte le texte suivant : "Got zue EHREN, H.D.D.F. 1735", ce qui signifie : « A la gloire de Dieu », suivi des initiales des donateurs de la croix ainsi que la date d'érection.

Plus bas sur le fût, avant la moulure en cavet, on voit l'image d'un saint en costume d'évêque, avec mitre et crosse, tenant un livre à la main, qu'on présume être Saint Apollinaire, premier évêque de Ravenne où il fut envoyé par Saint Pierre.



Source : inventaire des croix rurales
fait par Gérard SCHWOB pour la
Porte d'Alsace - 1995